

Comparatisme et mise en parallèle des religions

☞ Du risque de la comparaison !

En matière religieuse, comme bien d'autres domaines, le comparatisme est toujours à éviter. Comparer suscite :

- soit l'opposition : opposer pour énumérer ressemblances et différences, ce qui entraîne le plus souvent une radicalisation des oppositions.
- soit l'assimilation : faire comme si tout était identique.

La comparaison ou la comparatisme entre deux religions est toujours à éviter. Lorsqu'on compare, le risque est de rester sur son propre point de vue, de regarder l'autre à partir de soi, en ne voyant que ses limites et non pour lui-même. Par exemple, il est difficile de lire la pratique chrétienne à partir des cinq piliers de l'islam (Ramadan = carême).

En revanche, il peut être bon de mettre en relation, en miroir, en parallèle : cela permet de mettre en valeur l'originalité de chaque religion, sa spécificité tout en reconnaissant ce qui est commun. Il s'agit toujours de chercher à comprendre l'autre dans sa cohérence propre.

« Je ne visite pas la maison de son voisin avec mon propre trousseau de clés ! »

Deux aspects permettent d'illustrer cette réflexion générale :

☞ « Les Gens du Livre »

On trouve dans le Coran cette expression, « les Gens du Livre » à propos des juifs et des chrétiens.

Les chrétiens ne se retrouvent pas sous ces termes car ils se reconnaissent avant tout dans la religion d'une Personne, Jésus le Christ, en qui se révèle la Parole de Dieu. Cela est notamment signifié à la messe lors de la proclamation de l'Évangile : en réponse à l'invitation « Acclamons la Parole de Dieu » l'assemblée répond : « Louange à Toi Seigneur Jésus ». Ce n'est pas un Livre qui est acclamé mais Jésus, Parole de Dieu.

Pour les musulmans, le Livre tient une place fondamentale. Le Coran est au cœur de la foi musulmane. Si l'on dit en christianisme que « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14), en la personne de Jésus Christ. On pourrait dire que pour les musulmans, le Verbe, la Parole de Dieu s'est faite Livre. Le Coran, est éminemment sacré pour les musulmans qui le reçoivent comme Parole de Dieu révélée. Si les musulmans ne le lisent qu'après avoir fait des ablutions, il est important pour tous de le prendre avec respect.

☛ Le rapport au sacré

A l'origine de l'islam, le terme *Harâm*, désigne une portion de territoire tenue pour sacrée. Cela s'applique au départ à l'enceinte de La Mecque, puis est étendu à Médine, espaces sacrés permis aux musulmans et interdits aux non musulmans.

L'islam est marqué par la séparation entre le sacré et le profane, le pur et l'impur, le licite et l'illicite, le permis et l'interdit. On connaît en droit musulman les termes qui correspondent à cela *Hallâl et Harâm*. Les obligations que sont la prière et le pèlerinage nécessitent une pureté rituelle. Ces rites manifestent une sacralisation, une purification de l'espace, du temps, du corps et donc une séparation fondée sur la séparation, l'altérité radicale (et non l'éloignement) entre Dieu et les hommes. L'homme ne peut franchir l'espace du Sacré, aller au-delà du voile, Hijab, qui le sépare de Dieu.

En christianisme, l'Incarnation vient renverser la hiérarchie du sacré. Désormais, le voile est déchiré, la mort et la résurrection du Christ donnent accès au sanctuaire (Heb 10,20), accès auprès du Père. C'est tout l'homme et tout homme qui deviennent en Christ, le lieu du sacré que Dieu habite (1 Co, 16-17 ; Ep. 2,18-22).